Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 11 (1956-1959)

Heft: 3

Buchbesprechung: Chronique bibliographique de l'histoire de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE DE GENÈVE

Histoire générale et Histoire locale

Pour son centième anniversaire, la Société de Géographie de Genève a fait paraître un volume, **Genève. Le Pays et les Hommes. Etudes géographiques,** édité par la Société de Géographie de Genève (Genève, 1958), 476 p. in-8, ill., qui constitue un véritable traité consacré à nos connaissances sur la géographie, la géologie, l'histoire naturelle, l'anthropologie, la démographie et l'économie genevoises. Ouvrage désormais indispensable pour les historiens, non seulement à cause de son retour sur le passé, de ses bibliographies, mais aussi de l'ensemble de ses apports d'ordre économique.

Evidemment ces études sont plus axées sur l'actualité et le proche avenir que tournées vers le passé. Mais elles partent toutes d'une base historique pour rassembler ensuite des données formant un tableau qui, tout de suite, entre dans l'histoire contemporaine.

Ce recueil est si riche qu'il est difficile d'en faire une analyse sans entrer dans des développements que ne comporte point la présente chronique.

Il suffira d'en retenir ce qui nous intéresse directement soit la géologie de M. Jean-William Schroeder, l'anthropologie de M. Marc-R. Sauter, la démographie de M. Robert Steiner, l'économie de M. Charles Aubert, l'agriculture de M. Marc Dugerdil, les communications de M. Jean-Frédéric Rouiller, le tout encadré de contributions qui les complètent ou les expliquent, telles les recherches sociologiques de M. Roger Girod.

Les graphiques, tableaux, cartes et vues panoramiques montrent assez le soin apporté par les divers auteurs pour donner à leurs exposés la vision des réalités qui se laissent capter par des chiffres et des statistiques. En résumé, un bel ouvrage et qui fera date.

A la fin de **Miroir de Genève,** beau recueil in-4 de photographies de Jean Mandanis édité par Georg en 1958, M. Bernard Gagnebin a évoqué, sous le titre « Genève se mire dans son passé », et grâce à 30 reproductions de portraits, de plans et autres documents, accompagnés de brèves légendes, les grands traits de notre histoire.

Poursuivant la série de ses monographies communales, M. Pierre Bertrand présente l'**Histoire du territoire de Meinier**, *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. LIX (1957), p. 89-126.

La plus ancienne trace d'habitat humain dans cette région du canton remonte à l'âge du bronze ; en effet, on a retrouvé les traces d'une fonderie de cette époque au Carre d'Amont. La période gallo-romaine est représentée par des monnaies découvertes à Sionnet. Au moyen âge, s'élèvent les trois châteaux de Compois (XIIIe siècle), Corsinge et Roillebot (XIVe). Le sol est partagé entre différents possesseurs, dont le Chapitre de Saint-Pierre est le plus important.

Après leur campagne de 1536, les Bernois deviennent les nouveaux maîtres de Meinier et de ses hameaux. En 1541, cependant, les Genevois récupèrent les droits anciens du Chapitre sur tout ou partie de Merlinge, Corsinge, Compois et Le Carre. Quant à Meinier, Roillebot, Esserts, la Tour, ils restent entièrement bernois jusqu'au traité de 1564 qui les fait passer sous la souveraineté du duc de Savoie, comme les autres conquêtes de 1536, à l'exception du Pays de Vaud.

Le territoire de Meinier était protestant depuis l'occupation bernoise. La politique de conversion du gouvernement savoyard eut pour conséquence le rétablissement du catholicisme dans les premières années du XVIIe siècle. Le contact des deux religions, le morcellement et la complication des droits de souveraineté furent la cause, au XVIIe siècle, de plusieurs incidents dont le plus grave fut l'affaire de Corsinge de 1666. Le traité de Turin de 1754 mit fin à ces contestations. Toute la région de Meinier appartint désormais de plein droit à la Sardaigne.

A la Révolution, Meinier suivit le sort de la Savoie incorporée à la République française (1792) et forma avec Choulex et une partie de Collonges-Bellerive une seule commune : Meinier-Choulex. En 1816, lors de sa réunion à la République de Genève, Meinier fut séparé de Choulex et reçut ses limites actuelles.

M. Bertrand a intégré à son exposé des faits politiques, nombre de détails intéressant l'histoire économique et sociale, empruntés à des sources inédites [1].

Une brochure illustrée de M. Edmond Ganter, **Compesières, ancien chef-lieu de la Commanderie du Genevois de l'ordre de**

[1] Détails à rectifier : La visite épiscopale de 1411 dénombre, dans la paroisse de Meinier, 26 feux et non 25, 8 excommuniés et non 2 (p. 92-93). L'auteur donne à penser (p. 95) que le premier document concernant Merlinge date de 1443, alors qu'on peut mentionner au moins un acte antérieur : la transaction de 1304 entre le comte de Genève et le prieur de Saint-Victor, importante pour la répartition des droits seigneuriaux à Gy et à Merlinge (*Régeste*, n° 1527). Jean Martin, de Compois, reçu bourgeois de Genève en 1535 est probablement le frère, certainement pas le fils de Jacques Martin (p. 95).

Saint-Jean de Jérusalem de Malte. Guide du visiteur. Cahiers de Compesières n° 1 (Genève, 1958), 12 p., orientera utilement ceux qui visitent l'église de Compesières, la commanderie et le « premier musée local » genevois. Des notices courtes et précises résument l'histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, celle de son établissement de Compesières, donnent des détails archéologiques sur les bâtiments et décrivent l'exposition permanente installée dans le nouveau musée. L'histoire de Compesières et celle de son plus célèbre commandeur Jacques de Cordon d'Evieu ont été reprises par M. Ganter dans un bref article de la *Revue de l'ordre souverain militaire de Malte* ([Rome], octobre-décembre 1958), n.s. XVI, 213-217 : **Une commanderie aux portes de la Genève réformée : Compesières.**

La paroisse protestante de Versoix a été érigée comme telle par une décision du Grand Conseil du 6 mars 1895. Mais le temple construit par un comité d'initiative à l'aide d'une souscription avait été édifié en 1858 déjà comme annexe de Genthod. Pour commémorer ce centenaire, le Conseil de paroisse a demandé à M. Jean-Pierre Ferrier de retracer en une brochure illustrée, **Histoire de la paroisse protestante de Versoix** (Carouge, 1958), 30 p. in-8, l'histoire de cette communauté, ce dont il s'est acquitté avec une compétence que personne ne pouvait égaler.

La destinée de Versoix est liée à celle de la région genevoise au point de vue territorial et confessionnel. La conquête bernoise du Pays de Vaud et du Pays de Gex fait de Versoix un premier lieu de culte réformé en 1536. Mais le Pays de Gex est restitué au duc de Savoie en 1567. La bourgade souffre beaucoup de la guerre de 1589 et la domination française, dès 1601, ne tarde pas à y combattre l'exercice du culte : le temple est démoli en 1662. Jusqu'en 1816, il n'y a plus de culte protestant à Versoix, malgré le projet de Voltaire de placer sur le même pied les deux confessions. Le culte protestant reparaît à Versoix dès 1816, les protestants, la plupart d'origine genevoise, étant rattachés à la paroisse de Genthod. M. Ferrier retrace les étapes qui, sous la direction des pasteurs et l'initiative des paroissiens, conduisent à la situation actuelle.

L'anniversaire que célèbre l'intéressant travail de M. Jean-Claude Frachebourg, **La paroisse protestante de Chêne, Quatre siècles d'histoire** ([Genève], 1958), 76 p. in-8, est celui de l'inauguration du temple actuel de Chêne-Bougeries, le 7 mai 1758. M. Frachebourg a tenu à procéder, à ce propos, à des recherches d'archives approfondies.

Les origines du culte à Chêne sont liées à l'histoire de la paroisse de Thônex, réformée par Berne en 1536, rétrocédée au duc de Savoie par le traité de Lausanne de 1564 sous réserve du libre exercice de la religion réformée. Jusqu'à 1601, les pasteurs s'y maintiennent,

comme à Ville-la-Grand rattachée à la classe de Gex. Sans tenir compte des droits hérités par Genève du Chapitre de Saint-Pierre, une occupation armée conduite par le capitaine Vitro, le 30 mai 1601, met fin à cet état de choses. Les habitants de Chêne restés Genevois demandent la même année à la Seigneurie un ministre et la désignation de M. de Gay constitue, de ce fait, la paroisse protestante. En 1611, un temple est établi dans une ancienne grange, mais le pasteur ne résidera dans la paroisse qu'à partir de 1765. M. Frachebourg peut retracer les annales de Chêne au moyen des registres de la Compagnie des Pasteurs. Le traité de Turin ayant fixé la frontière à la Seymaz, il décrit, pièces en mains, toutes les péripéties de la construction du temple circulaire qui est devenu celui de Chêne-Bougeries en 1758.

La paroisse de Chêne est dès lors tributaire des événements qui touchent à l'histoire de l'Eglise de Genève. En 1817, la Société Economique consent à l'achat d'une maison bientôt transformée en presbytère. Ce sont ensuite les ministères successifs des pasteurs jusqu'à nos jours qui ont mérité à juste titre l'étude de M. Frachebourg, complétée par des pièces justificatives et de très bonnes illustrations.

Signalons enfin trois travaux d'histoire familiale.

Jacques Aubert, de Crest, a été reçu bourgeois de Genève le 4 décembre 1708. Son descendant, M. Théodore Aubert, dans un opuscule de 142 p. intitulé **1708-1958** (Genève, 1958), a tenu pour ce 250me anniversaire à rappeler le précieux ouvrage d'Hippolyte Aubert-De la Rüe, paru en 1908, en explorant surtout les archives de la branche Aubert-Colladon, ce qui lui a fourni une moisson d'extraits et de copies de documents inédits. Il s'agit là notamment de la banque établie à Turin sous la raison sociale de Frères Aubert-Tollot & Cie, à laquelle succèdent Frères Aubert fils & Cie, de lettres écrites de Genève jusque vers 1838 et de notes explicatives et biographiques diverses.

On sera heureux de trouver dans la troisième partie du recueil des tableaux d'ascendance qui peuvent être appliqués à plusieurs familles genevoises, par exemple celui de Judith Aubert, née Colladon, qui remonte jusqu'à Robert Le Fort, comte d'Anjou, et celui de Mme Théodore Aubert, née Anne Chauvet, jusqu'à Pépin le Bref.

Pour le 450me anniversaire de la bourgeoisie genevoise de leur famille, MM. Pierre et Charles Gautier ont rédigé pour illustrer leur généalogie une **Notice sur la famille Gautier, de Genève, 1508-1958,** (Genève, 1958), 37 p. in-8, suite de courtes biographies, qui vont de Jean Gautier, de Gex, et de son fils Louis, bourgeois de Genève, le 4 août 1508, à 1957. L'intérêt de ces nombreuses notices réside dans la définition précise qu'elles donnent de chacune de ces carrières

et l'accent psychologique qui s'en dégage. Ceci vient du fait que les auteurs, très bien informés, mais sobres de détails, ont puisé non seulement aux sources déjà plus ou moins connues, mais à leurs propres papiers de famille et aux souvenirs que la tradition leur a transmis.

Comme le père de l'histoire de Genève, Jean-Antoine Gautier (1674-1729) est mis à sa bonne place parmi cette série de magistrats, de professeurs, de pasteurs et d'utiles citoyens, on se rendra compte d'emblée que ce recueil modeste servira de guide pour bien des recherches susceptibles d'élargir le débat.

Sous le titre de **Flournoys of France from England to America, 1699** (Nashville [Tennessee], 1957), 33 p. in-4, l'opuscule multigraphié de Mlle Menifee Reed Cheek donne des actes généalogiques et des documents sur plusieurs familles américaines descendant de Jeanne Flournoy, fille de François Flournoy. Le père de celui-ci, Jacques, avait quitté Genève avec sa famille en 1699 pour émigrer en Virginie en compagnie d'un groupe de réfugiés protestants français.

Paul-E. Martin et Louis Binz.

Moyen âge

Le moyen âge reste un parent pauvre dans l'historiographie genevoise : deux études seulement pour l'année 1958.

M. Louis Blondel, dans la *Festschrift J. Gantner* (Frauenfeld, 1958), p. 183-193, dresse un inventaire de **L'architecture civile en Suisse à l'époque romane.** L'architecture civile a en grande partie disparu dans les incendies ou dans les aménagements urbains, et il faut en chercher les restes dans les substructions (caves, sous-sols) des maisons bourgeoises. Pour Genève, M. Blondel cite des caves à colonnes à la rue du Perron, à la Grand-Rue et dans la maison Tavel.

L'iconographie est l'objet d'un article du regretté Waldemar Deonna, **La cécité mentale et un motif des stalles de la cathédrale Saint-Pierre à Genève** (*Revue suisse d'art et d'archéologie* (Bâle, 1958), XVIII, 68-84). Ce motif trois fois répété dans ces stalles, qui datent, on le sait, de la seconde moitié du XVe siècle, représente un personnage assis qui se penche en avant et soutient de ses mains un sac dans lequel il cache son visage. Par une étude comparative, notamment avec des documents de la Renaissance italienne, M. Deonna croit pouvoir établir que l'artiste a voulu signifier non

un jeu ou un châtiment, mais la cécité mentale, un aveugle d'esprit que l'Ignorance a plongé dans le péché, suivant la parole biblique : « Ils ont des yeux pour voir et ne voient pas... ».

Paul ROUSSET.

XVIe siècle

Trêve assez brève entre l'abondante moisson de 1957 et l'efflorescence que nous vaudront les anniversaires de 1959, la production historique concernant le XVIe siècle genevois ne comporte, en dehors d'un ouvrage de poids, que de minces études ; mais l'apparition même de cet ouvrage doit être soulignée congrûment. Il s'agit du tome IV (et probablement dernier, la publication ne devant pas atteindre 1603 comme on le pensait en 1912) du grand ouvrage de Lucien Cramer, **La seigneurie de Genève et la maison de Savoie de 1559 à 1603.** Après trente ans de silence, Lucien Cramer avait ajouté en 1950 à ses deux volumes consacrés au règne d'Emmanuel-Philibert (1559-1580) un mince t. III relatant les projets incessants et toujours avortés d'attaque ou d'entreprise contre Genève que Charles-Emmanuel échafauda sans trêve de 1580 à 1588. Le t. IV que la mort ne lui permit pas de rédiger et que signe seul son successeur Alain Dufour est consacré à **La Guerre de 1589-1593** (Genève, 1958), 264 p. in-8o. Si, pas plus que Lucien Cramer dans son t. III, Alain Dufour ne donne *in extenso* les nombreux textes inédits qui forment la base de sa documentation (ceux-ci sont déposés en copies aux Archives d'Etat), cette documentation même, basée sur des dépouillements très poussés des Archives de Turin, de Simancas, du Vatican, de Venise, du Ministère des Affaires étrangères à Paris, ainsi que des collections de la Bibliothèque Nationale à Paris et de la Trivulcienne à Milan, est entièrement neuve ; de plus, depuis les livres demeurés à juste titre populaires qu'Henri Fazy a consacrés à la guerre de 1589, d'autres sources genevoises ont été mises à jour, notamment par Albert Choisy et par nous-même ; il valait donc la peine de reprendre le sujet dans son ensemble. Mais Alain Dufour n'a pas fait seulement cela ; beaucoup mieux que ses prédécesseurs, trop étroitement concentrés sur l'aspect purement local des événements militaires, il a mis cette grave crise dans son contexte européen et très finement et judicieusement montré à quel point elle dépendait de la politique générale d'Henri III aux abois, des fluctuations (heureusement pour nous assez incohérentes) de celle de Charles-Emmanuel et des lenteurs calculées et parfois intéressées de Berne. On ne saurait trop louer la subtilité avec laquelle il débrouille les écheveaux compliqués de la politique de l'époque, la lumière qu'il jette sur les aspects économiques, sociaux et même

moraux d'une guerre dont seuls les événements militaires étaient connus ; enfin l'ingéniosité, la clarté et la modération de son texte. Dans ses publications antérieures notre jeune confrère nous avait déjà montré ses qualités d'érudit ; il se révèle ici un historien complet ; on doit vivement s'en réjouir [1].

Sans apporter quoi que ce soit de nouveau, le **Calvin** du Doyen Jean Cadier (Genève, 1958), 192 p. in-16, est une brève, agréable et équitable mise à la portée du grand public des incessants apports de l'historiographie calvinienne. Les Genevois sans doute trouveront que leur histoire y est singulièrement laissée à l'arrière-plan. (L'*Histoire de Genève, des origines à 1798* n'est même pas citée ; pas un mot de la participation de Calvin à la rédaction des édits de 1543 mise en valeur par Marc Chenevière et si importante pour l'étude de sa pensée politique ; une page sur la fondation de l'Académie, vingt lignes sur les Libertins !) ; il est vrai qu'on ne peut pas tout dire en moins de 200 p., mais, plus brève encore, l'introduction historique de François Wendel à son *Calvin* était tout de même d'une autre qualité. De Richard Nürnberger, **Calvin und Servet, eine Begegnung zwischen reformatorischem Glauben und modernem Unglauben im 16. Jahrhundert** (*Archiv für Reformationsgeschichte*, 49 (1958), p. 196-203) est plus théologique qu'historique. Max Roger, **Le séjour de Julien Davy en Suisse, contribution à la recherche des lieu et date de naissance du cardinal Jacques Davy du Perron, son fils** (*Mém. et doc. publ. par la Soc. d'archéol. et d'hist. nat. du Dép. de la Manche*, 66 (1958), p. 7-48) rassemble le peu qu'on sait sur son héros, reçu habitant de Genève en 1556. Robert M. Kingdon, **The Library of an early Calvinist Pastor** (*The History of Ideas new Letter*, April 1957, p. 5-9) analyse la maigre bibliothèque de Jean Chambeli, d'Issoudun, d'après un testament de 1560. Basil Hall, **The Genevan Version of the English Bible** (London, 1957), 15 p. in-8° (The presbyterian hist. soc. of England) étudie la version anglaise de la Bible commencée à Genève en 1560. Elisabeth Armstrong, **Robert II Estienne à Paris** (*Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 20 (1958)), complète ses études antérieures sur les célèbres imprimeurs. Citons encore : Alain Dufour, **Quand les Genevois commencèrent-ils à s'intéresser à l'ethnographie ? Notes sur quelques livres lus, imprimés ou écrits à Genève entre 1570 et 1610,** dans les *Mélanges Pittard* (Brive, 1957, in-8°), p. 141-149. R. Joris, **La médecine à Genève au XVIe siècle,** *Journal suisse de médecine*, 1957, p. 722-725 et 794-796, qui résume Léon Gautier. Enfin Pierre Desgatilles, **Accueils**

[1] En marge de son grand ouvrage, Alain Dufour a encore donné aux *Musées de Genève* (avril et novembre-décembre 1958) quelques textes originaux : **Le Sieur d'Avully hanté par la conversion** et **Le Sénat et la poule** et dans les *Mém. et doc. publiés par l'Acad. du Faucigny*, t. X : **L'engagement politique du baron d'Hermance.**

genevois, *Visages de l'Ain*, 11 (avril-juin 1958), nº 42, p. 41-44, est une rhapsodie sans méchanceté ni intérêt sur l'Escalade, le procès de Bernardin Monneret, etc.

Paul-F. GEISENDORF.

XVIIe et XVIIIe siècles

(Les articles et ouvrages parus dans l'année sur Jean-Jacques Rousseau sont analysés dans les Annales J.-J. Rousseau*).*

Histoire des beaux-arts. — L'année 1958 a vu paraître un seul grand travail sur ces deux siècles d'histoire genevoise, mais il est de poids : c'est celui de M. P[ierre]-F[rancis] Schneeberger sur **Les peintres sur émail genevois au XVIIe et au XVIIIe siècle,** *Genava* (juillet 1958), n.s. VI, 77-216. La nécessité d'une telle étude se faisait sentir depuis longtemps, et c'est une lacune qui devenait presque infamante pour notre érudition locale que le conservateur des arts décoratifs du Musée de Genève vient de combler de façon magistrale. Illustré de 98 figures, muni d'une bibliographie et d'un index des artistes cités, ce travail repose sur de vastes dépouillements effectués non seulement dans les riches collections de notre musée, mais dans de nombreuses collections étrangères (anglaises, hollandaises et autrichiennes notamment). Après une introduction sur la technique de l'émail et les origines de cet art, l'auteur retrace l'activité de tous les grands peintres sur émail genevois depuis Pierre Ier Huaud jusqu'à Abraham Constantin, à l'aurore du XIXe siècle, en passant par Petitot, Liotard, les Roux, les Adam, etc. La grande habitude que M. Schneeberger a pu ainsi acquérir des émaux genevois lui a permis de rectifier bon nombre de fausses attributions comme aussi (et c'est là son plus grand titre de gloire) de rendre avec certitude à tel ou tel peintre une pièce dont on n'avait pu, jusqu'alors, identifier l'auteur ou dont la paternité était restée douteuse. Certes ce travail n'est pas définitif, on n'y trouvera pas de catalogue méthodique des œuvres de chaque peintre, ni de longues discussions des œuvres anonymes — mais son intention n'était pas d'épuiser le sujet. Tout au contraire, il pourra servir de base et de stimulant à la fois à de futures monographies et à des travaux de détail exhaustifs [1].

Histoire des sciences. — Le grand Réaumur compta à tout le moins cinq Genevois parmi ses correspondants et amis : Abraham

[1] Signalons aussi, puisque l'occasion s'en présente, l'article d'Erwin R. Jacobi sur **Jean-Adam Serre** paru dans le *Journal de Genève* des 2 et 3 mai 1959, p. 4 et 6, et complété dans le *Journal* du 8 mai par une note de Louis Elie Millenet : **A propos de Jean-Adam Serre.**

Trembley, dont les lettres ont été publiées en 1943 [1], Charles Bonnet, Gabriel Cramer le mathématicien, le Dr Théodore Tronchin et André-Salomon Roger. M. Pierre Speziali a publié dans la *Revue de l'histoire des sciences* (Paris, janvier-mars 1958), XI, 68-80, sous le titre **Réaumur et les savants genevois. Lettres inédites**, un inventaire des lettres du grand savant français à Charles Bonnet (il en reste 93), suivi du texte intégral de sa correspondance avec Cramer (6 lettres), avec le Dr Tronchin (1 lettre) et avec A.-S. Roger (1 lettre). Ces documents, tous conservés à la BPU, sont intéressants à divers titres. Mais comme le remarque M. Speziali, c'est la correspondance entre Réaumur et Bonnet qui mériterait surtout de voir le jour.

Histoire politique, religieuse et militaire. — L'étude d'Herbert Lüthy sur **Les Origines de la Banque protestante** parue dans *Preuves* ([Paris], octobre 1958), no 92, p. 19-27, constitue l'introduction du grand ouvrage que M. Lüthy achève de préparer sur ce sujet. Nous attendrons d'en avoir le texte complet pour en faire l'analyse.

A Layman Proposes Protestant Union : Robert Hales and the Helvetic Churches, 1700-1705 : sous ce titre M. William A. Bultmann, professeur en Arkansas, a raconté dans *Church History* ([Philadelphia], March 1958) XXVII, 32-45, la mission utopique d'un Anglais patronné par la S.P.C.K. (Society for Promoting Christian Knowledge), et qui fit une tournée de villes suisses au début du XVIIIe siècle (sans pourtant, semble-t-il, être venu à Genève). Cet article a le mérite de révéler la richesse des archives de la S.P.C.K. et d'autres sociétés semblables et leur importance pour l'histoire de la vie religieuse de notre pays.

Reprenant l'essentiel de l'étude qu'il avait publiée dans notre *Bulletin* de 1954 (tome X, p. 241-279), M. Patrick F. O'Mara a donné dans *The Historian* (February 1958), XX, 127-152, sous le titre **Jean-Jacques and Geneva. The petty bourgeois milieu of Rousseau's thought**, une analyse originale de l'influence du Faubourg sur l'œuvre de Rousseau. Cette peinture des mœurs de Saint-Gervais et des aspirations de la petite bourgeoisie artisanale intéressera autant les historiens de Genève que les fervents de Jean-Jacques, et c'est pourquoi nous avons cru devoir la signaler ici.

M. Paul-E. Martin a donné dans les *Annales Fribourgeoises* (Fribourg, 1958), XLIII, 37-46, une **Note sur le Journal du Régiment de Diesbach, 1689-1765**, description soigneuse d'un manuscrit de la BPU (Suppl. 852), qui contient le *protocole* du régiment de Diesbach. M. Martin en a reconstitué l'historique et analysé le contenu. Il a réussi notamment à y reconnaître l'écriture du major Lullin de

[1] *Correspondance inédite entre Réaumur et Abraham Trembley*, comprenant 113 lettres recueillies et annotées par Maurice Trembley (Genève, Georg, 1943).

Châteauvieux, dont le rôle a pu être ainsi mis en lumière et donner lieu à d'intéressantes déductions.

Voltaire et Genève. — L'un des principaux pamphlets écrits par Voltaire à l'occasion des troubles de Genève est une brochure de 45 pages intitulée *Idées républicaines.* Sa date incertaine (Renouard disait 1765, Beuchot 1762) n'avait jamais fait l'objet d'une discussion sérieuse. M. Peter Gay vient de combler cette lacune dans un article des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Genève, 1958), VI, 67-105 : **Voltaire's Idées républicaines : a study in bibliography and interpretation.** Avec des arguments convaincants, l'auteur parvient à dater la composition des *Idées* du mois de novembre 1765 [1].

La charmante évocation historique que M. Lucien Fulpius avait donnée à *Genava* en 1943 sur **Les Délices de Voltaire** a été réimprimée en abrégé, aux pages 5-15 d'une plaquette intitulée **Institut et Musée Voltaire. Les Délices, Genève** [2], dont la couverture illustrée et les huit planches rendent la présentation fort attrayante.

Mais l'apport décisif reste celui de la Correspondance de Voltaire. Renouvelant son tour de force de l'an dernier, M. Théodore Besterman a publié en 1958 dix nouveaux volumes de la **Voltaire's Correspondence** (tomes XXX-XXXVIII et XLI). Ils couvrent une période de quatre ans, allant de juin 1756 à avril 1760 et tout entière *genevoise.* On trouve dans ces précieux volumes le texte, souvent inédit, des correspondances échangées entre Voltaire et ses amis — ou ennemis — genevois : les trois Tronchin, les deux Cramer, les trois Gallatin, les trois Pictet, Ami Camp, Jean-Louis Labat, Jacob Vernes, Jean Jallabert, les deux Vasserot et... Jean-Jacques Rousseau. On y trouve des lettres écrites par des tiers et qui éclairent l'activité de Voltaire de manière fort instructive (telles les dix lettres échangées entre Jacob Vernet et Théodore Tronchin, les cinq lettres Charles Bonnet-Albert de Haller, la lettre de J.-F. Sellon au Conseil de Genève [Best. 7868], etc.). On y trouve encore plusieurs appendices qui intéressent directement l'histoire genevoise : l'app. 92 sur le

[1] Il a cependant échappé à M. Gay que la date de la *publication* (sinon de la composition) des *Idées* ne faisait plus depuis longtemps l'objet du moindre doute : les références données par Gottlieb Emanuel von Haller dans sa *Bibliothek der Schweizer-Geschichte* (Bern, 1787) VI, 125, et surtout par Emile Rivoire dans la *Bibliographie historique de Genève au XVIIIme siècle* (Genève, 1897), au n° 888, confirment l'indication de Grimm *(janvier 1766).* Le seul fait que les *Idées* aient suscité une réponse directe (Rivoire n° 918), parue le 26 mars 1766, est décisif et aurait mérité d'être signalé.

[2] Cette brochure contient en outre un texte de M. Th. B[esterman] : « L'Institut et Musée Voltaire et ses collections » (p. 33-44) et (ô précieux apport !) les « Discours prononcés à l'inauguration de l'Institut et Musée Voltaire le 2 octobre 1954 » (p. 19-29).

séjour de M. d'Epinay à Genève, les app. 98, 101 et 110 sur le château de Tournay, les app. 90, 102 et 107 sur les enquêtes décrétées par les autorités genevoises contre les ouvrages *scandaleux* de Voltaire (l'article sur Servet, *Candide*, le *Précis de l'Ecclésiaste*). On y trouve enfin une reproduction de la toile de S. Malgo, « La vue de Genève prise des Délices » (tome XXXIII, fig. 194) et une réduction de la carte Cassini du pays de Gex et de Genève (tome XXXVIII, fig. 216). Tout cela publié avec le soin, l'esprit de méthode et l'érudition universelle que l'on connaît à M. Besterman.

Il nous faut encore signaler, pour être complet, le chaotique recueil [1] qu'un ami américain de M. Besterman, le professeur Ira O. Wade a cru devoir publier, à son insu, d'après les photocopies rassemblées par le défunt André Delattre. La moitié de ce recueil est consacré à l'inventaire desdites photocopies, l'autre à la publication de documents inédits, surtout épistolaires (on y trouve notamment des lettres à Gabriel Cramer, à Jean-Louis Labat, etc.). Sur cette publication inopportune, on voudra bien se reporter à l'analyse détaillée que nous avons donnée aux *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Genève, 1959), VIII, 243-251.

Biographies. — D'après les recherches faites et les documents accumulés par son père, le regretté T. P. Le Fanu, M. W[illiam] R[ichard] Le Fanu a donné dans les *Proceedings of the Huguenot Society of London* (London, 1956), XIX, 113-127, un court aperçu des **Huguenot Refugee Doctors in England.** On y trouve cités quatre Genevois : Théodore Diodati et son fils Charles qui fut médecin à Chester, Turquet de Mayerne et son neveu Jean Colladon. Il est à espérer que M. Le Fanu publiera quelque jour la liste complète de ces médecins réfugiés telle que l'a dressée son père. Le sujet mérite mieux qu'un article superficiel.

Orné d'un portrait de Th. Tronchin, le petit article de Rudolf Herzog, **Docteur Tronchin an die Nervösen seiner Zeit**, paru dans *Die Ernte. Schweizerisches Jahrbuch 1958* (Basel, [1958]), XXIX, 137-146, est une présentation agréable des grands principes de médecine générale du Docteur, mais n'apprendra rien aux spécialistes.

Dans *The Slavonic and East european Review* (London, June 1958), XXXVI, 481-491, M. Nicholas Hans a fait paraître un article de *marginalia* intitulé **François Pierre Pictet, Secretary to Catherine II.** Cet article a trois parties, la première résume la vie de Pictet *le géant* d'après les recherches encore inédites faites par M. Albert Pictet en y ajoutant quelques détails sur les années *russes* du per-

[1] **The Search for a new Voltaire. Studies in Voltaire based upon material deposited at the American philosophical society,** *Transactions of the American philosophical society* (Philadelphia, July 1958), n.s., XLVIII, 1-206.

sonnage. La troisième résume ce qu'on sait des relations de Pictet et de Voltaire. La seconde, qui est la plus importante, donne le texte authentique de la grande lettre de Pictet à Voltaire du 4/15 août 1762 [1] racontant le coup d'état qui porta Catherine II au pouvoir.

La brève étude de Paul Tapponnier, **Au gré des jours du XVIIIe siècle. Le Résident de France Pierre-Michel Hennin** parue dans *La Revue Savoisienne* (Annecy, 1er et 2e trimestres 1958), 99e année, p. 29-41, n'a d'autre mérite que de donner le texte de trois documents inédits, tirés des Archives d'Etat de Genève : le contrat de mariage d'Hennin (24 avril 1776), le baptistère de son fils Michel et celui de sa fille Anne-Charlotte. Tout le reste n'est qu'une compilation, souvent désordonnée, d'ouvrages antérieurs.

A toutes les publications consacrées au séjour de Mozart à Genève — que nous avons analysées dans notre *Bulletin* de 1956 — M. Willy Tappolet a ajouté une note de trois pages (**Le séjour de Wolfgang-Amadée**[*sic*] **Mozart à Genève en 1766** dans *Bericht über den internationalen musikwissenschaftlichen Kongress, Wien, Mozartjahr 1956* [Graz-Köln, 1958], p. 637-639) — qui n'apporte absolument rien d'inédit et qui a laissé échapper au contraire le seul document nouveau publié entre-temps sur Mozart à Genève, à savoir un passage d'une lettre de Gabriel Cramer à Grimm qui parle de tirer parti du jeune musicien en *mettant son clavecin sur le théâtre* (Edouard de Callataÿ, *Madame de Vermenoux* [Paris-Genève, 1956], p. 246, note 66).

L'article intitulé **Horlogers genevois en Allemagne**, paru dans l'*Almanach du Vieux Genève 1959* (Genève, 1958), nº 34, p. 47, n'est qu'un extrait de l'ouvrage d'Alfred Chapuis, *Le Grand Frédéric et ses horlogers* (Lausanne, 1938), notamment p. 94.

Une étude d'ensemble vient d'être consacrée à notre compatriote Albert Gallatin, le grand ministre américain. Fort de 461 pages, muni d'un index raisonné des noms et des matières et d'une bibliographie abondante (12 p.), cet ouvrage de Raymond Walters, Jr. **Albert Gallatin Jeffersonian, Financier and Diplomat** (New York, 1957), in-8, paraît devoir rester longtemps fondamental. Le récit en est appuyé constamment sur des documents de première main, inédits pour la plupart (correspondances tirées du très riche fonds Gallatin de la New-York Historical Society, etc.). Le premier chapitre (« The Genevan Heritage 1761-1780 ») concerne seul directement notre histoire. Si M. Walters paraît bien renseigné sur les faits et gestes de son héros même, sa connaissance du passé et des institutions de la République est en revanche très défectueuse et il est facile

[1] D'après l'original conservé au British Museum (M. Hans ne précise pas la cote qui est Add. 24024, f.66-70). Cette lettre avait été imprimée, mais peu fidèlement, déjà en novembre 1762 dans le *Journal encyclopédique* de Pierre Rousseau, tome VII, p. 122 sq.

dans ces quelque dix pages « genevoises » de relever une dizaine d'*énormités* (Genève, située *au cœur* des Alpes — les jeunes étrangers venant suivre les cours de ce manège *qui avait rendu Genève célèbre*, les aristocrates habitant de grandes *vieilles* maisons, etc.).

L'étude de François Jost, **Jean de Muller et la Suisse romande** parue dans la *Revue d'histoire suisse* ([Zurich], 1958), VIII, 327-254, ne tient pas les promesses de son titre. C'est simplement un exposé des tentatives faites par Muller d'écrire puis de traduire en français son *Histoire Suisse* — suivi d'un examen rapide du MS Müller 45 de Schaffhouse, écrit en français et intitulé *Histoire des Suisses*. M. Jost montre qu'il s'agit là pour une part d'une traduction du texte allemand et pour une autre d'une rédaction originale, mais il manque un inventaire détaillé par folios. Sur le séjour et les amitiés genevoises de Muller, rien de nouveau.

L'article aussi concis que brillant de M. Paul Guichonnet sur **Jean-Louis Grillet, chanoine de La Roche, historien de la Savoie** paru dans la *Revue de Savoie* (Chambéry, 2e trimestre 1958), XI, 125-138, intéresse Genève à plus d'un titre : Grillet fut de 1786 à 1792 directeur du collège de Carouge, institué par Victor-Amédée III, il fut l'ami et le correspondant assidu de Jean Senebier et surtout il publia chez J.J. Paschoud à Genève son grand *Dictionnaire historique* qui reste pour l'histoire du département du Léman une source non négligeable. M. Guichonnet a illustré son étude d'un portrait du chanoine Grillet et d'une reproduction de ses armes telles qu'elles sont peintes sur la page de garde de son *Histoire de La Roche* (BPU, MS Suppl. 848).

Jean-Daniel CANDAUX.

XIXe siècle

La *Revue suisse d'histoire* publie (1958, VIII, 21-93), une importante étude (ornée d'un plan) de M. Paul-E[dmond] Martin : **Les fortifications de Genève et la défense nationale de la Suisse. 1815-1822.** M. Martin décrit tout d'abord l'évolution du système de défense de Genève, des origines au XVIIIe siècle, système qui fut toujours fort coûteux pour la République et se révéla inopérant lors de l'annexion française. Mais, dès 1815, Genève devenant canton suisse, le problème s'élargit : la défense de Genève s'intègre désormais dans le cadre de la Confédération. Que faire alors de ses fortifications ?

Pictet de Rochemont, qui avait œuvré vainement pour l'obtention du Pays de Gex, estime l'enceinte genevoise des fortifications, au début du XIXe siècle, dangereuse et coûteuse. Sa thèse provoque une polémique nourrie, particulièrement dans la *Revue genevoise*. Une commission d'étude de la question des fortifications

est constituée — comprenant notamment G. H. Dufour — pour examiner le problème et faire un rapport au Conseil d'Etat. Pictet de Rochemont publie d'importants travaux, dans lesquels il préconise un moyen terme entre le démantèlement complet de Genève et son maintien comme place forte. Mais c'est surtout sa brochure de 1821 : *De la Suisse dans l'intérêt de l'Europe*, qui fait sensation par ses vues larges, sa critique des dispositions du Congrès de Vienne et sa démonstration de la valeur de la neutralité suisse.

De nouvelles brochures voient le jour, ainsi les *Lettres de Basle* dues peut-être à Pictet de Rochemont, puis James Fazy entre en lice avec ses *Observations sur les fortifications de Genève*, qui mettent en évidence l'aspect économique du problème : les fortifications démolies offriraient de nouveaux terrains à bâtir et des loyers, favoriseraient l'afflux d'étrangers et le développement de l'industrie genevoise.

Le Conseil Représentatif, ayant étudié les rapports du Conseil d'Etat, avait voté, en 1825 et 1834, des lois accordant des crédits pour la modernisation du système défensif de Genève. Mais ce fut le gouvernement radical de Fazy qui, après 1846, obtint le vote de démolition complète des fortifications ; la loi du 15 septembre 1849 fut approuvée par le Conseil fédéral. D'ailleurs, la création, en 1848, de l'Etat fédératif suisse et d'une organisation militaire fédérale permettait de libérer Genève de son armature défensive.

Dans son discours prononcé au banquet de la Restauration du 16 janvier 1958 (publié par la *Tribune de Genève* le 18 janvier et édité en plaquette de 8 pages) : **Le Conseil provisoire de 1814 et les puissances alliées**, M. Marc-Auguste Borgeaud définit la politique des membres de ce conseil et évoque leurs pourparlers avec les Alliés et les chefs de l'armée autrichienne, notamment le général Bubna. Il met en relief le rôle éminent joué dans ces négociations par le syndic Des Arts, qui affirma constamment que, malgré le prétendu traité de réunion à la France, la République de Genève n'avait jamais cessé d'exister et que les Alliés se devaient de la soutenir dans sa volonté de restauration. M. Borgeaud, après d'autres historiens, légitime l'attitude de ces patriciens souvent critiqués, ainsi que les principes de la Constitution qu'ils donnèrent à Genève en 1814, montrant combien ces hommes surent utiliser leurs relations personnelles pour le bien de Genève.

Mme de Staël, comme son illustre ennemi Napoléon Ier, continue à intéresser les critiques. Alors que la comtesse Jean de Pange publie les deux premiers volumes, sur cinq, de *De l'Allemagne* (« Les Grands Ecrivains de la France », Hachette), en une nouvelle édition établie d'après des éditions originales et des manuscrits inédits de Coppet, M. André Lang nous offre un ouvrage de 320 pages in-8 :

Une vie d'orages: Germaine de Staël (Paris, Calmann-Lévy, 1958), qui ne nous laisse rien ignorer de ses circonstances de famille, de ses démêlés avec Napoléon et surtout de ses multiples aventures sentimentales. L'étude de M. Lang s'appuie sur de nombreuses citations de lettres de Mme de Staël et de ses divers correspondants. Non moins intéressant est l'avant-propos, dans lequel l'auteur fait une mise au point de la « vie bibliographique » de Mme de Staël, soit des études staëliennes, où il distingue trois phases : 1. La période familiale (1817-1870), prudente, où l'on élimine des biographies de la « trop célèbre » tous les éléments susceptibles de scandaliser; 2. La période « haussonvillienne » (1871-1918), marquée par un « timide relâchement des consignes familiales »; 3. La période actuelle, « pangienne », décisive pour la connaissance de Mme de Staël, qui lève les anciens interdits et restitue sa vraie image.

Cet avant-propos est complété par une abondante bibliographie, soigneusement classée, sur Mme de Staël, les Necker, Louis de Narbonne, Benjamin Constant, Juliette Récamier, John Rocca et d'autres contemporains. Elle se termine par un répertoire des lettres de Mme de Staël et de ses correspondants, parmi lesquelles figurent les lettres au baron Voght, présentées par le baron Sieveking (Hambourg, 1939).

Or, il y aura lieu de compléter cette indication par celle d'une étude de M. Otto Kluth, de Bâle, publiée dans *Genava* (mars 1958), n.s. VI, 23-76, **La correspondance de Mme de Staël et du baron Voght.** M. Kluth a coordonné un ensemble de 28 lettres, dont 16 de Mme de Staël, retrouvées en copie aux Archives d'Altona, et 12 du baron Voght, qui étaient conservées à Coppet depuis 150 ans. Cette correspondance s'échelonne de 1801 à 1811. M. Kluth donne d'intéressants renseignements sur ce baron, né à Hambourg en 1752, passionné de littérature, d'art et de science, philanthrope très actif, lié avec Mathieu de Montmorency, B. Constant, Mme Récamier. Il vint en Suisse en 1808, visita Pestalozzi et Fellenberg. Lors d'un second séjour en 1809, il vit Mme de Staël, qui l'enthousiasma et à qui il voua une affection fidèle. Leurs lettres, où ils parlent de tout : voyages, littérature, achat de terres, théâtre, potins mondains, sont d'un ton chaleureux et spontané. En 1811, Voght revint à Genève, mais prié par le préfet Capelle d'éviter Mme de Staël, il se soumit, ce qui causa à son amie une vive peine.

On pourrait presque se dispenser de citer, tant ils sont insignifiants, les deux articles que M. Michel Folman a publiés dans la *Revue médicale de la Suisse romande* (1958), LXXVIII, 180-185 et 449-452 sur les **Maladie et mort de Mme de Staël** et sur **La maladie de Rodolphe Töpffer,** si le premier ne contenait un inédit curieux, le récit de la mort et de l'embaumement de Mme de Staël fait par l'embaumeur lui-même, Dr Friedländer.

L'année 1958 a été celle du mystère Colladon. On savait qu'un membre de cette famille genevoise s'était livré vers 1820 à des expériences de croisements de souris blanches et de souris grises dont les résultats préfiguraient les étonnantes découvertes de Mendel qui, en 1865, ont posé les bases de la science de l'hérédité (ou génétique). S'agissait-il du père Jean Antoine ou du fils Louis Théodore Frédéric? M. Jean Rostand dans le ch. VII *(Colladon a-t-il influé sur Mendel?)* de son livre **Aux sources de la biologie** (Paris, 1958), p. 181-194 [1] a posé le problème et donné les arguments qui plaident en faveur de chacune de ces identifications. Cependant le mot de l'énigme a été trouvé peu après par le Dr René-Maurice Tecoz qui, dans le *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles* (Lausanne, 28 février 1959), LXVII, 127-132 et sous le titre **Un précurseur suisse de Mendel,** a fait l'historique de la question (on trouvera cités là tous les auteurs antérieurs à J. Rostand qui se sont penchés sur le problème) et rapporté les trouvailles qu'il a faites dans les registres de la Société de Physique de Genève et qui permettent d'identifier le Colladon des souris, sans doute possible, comme Jean Antoine Colladon (1755-1830), pharmacien et botaniste. Il reste à retrouver ses manuscrits.

M. Ernest Giddey, dans un article intitulé **Samuel Rogers en Suisse** (*Revue historique vaudoise*, Lausanne, mars 1958, LXVI, 15-27), trace le portrait de cet Anglais, banquier, poète, collectionneur d'art, mort à Londres en 1855, âgé de 92 ans, et qui avait voyagé assez longuement en Suisse en 1814. Rogers se révèle touriste intelligent : il fait ample moisson de notations pittoresques, car il a le sens du détail concret et l'amour des beaux paysages. Il s'intéresse à tout : architecture locale, agriculture, coutumes, et son voyage, d'un itinéraire capricieux, prend le caractère d'un pèlerinage littéraire et historique. Il a passé deux fois par Genève et visité les lieux qui rappellent Rousseau, ainsi que Coppet ; il a rencontré Mme de Staël, Sismondi, Etienne Dumont. Rogers a rappelé certains épisodes de ses voyages dans ses poèmes : *Italie*, *Le lac de Genève*. Le témoignage sur la Suisse de ce « gentilhomme voltairien qui cependant admire Rousseau » était digne d'être relevé.

L'année 1958 a vu paraître le tome III du **Journal intime** d'Henri-Frédéric Amiel (aux éditions Cailler, Genève), par les soins de M. Léon Bopp. Il s'agit ici d'une édition plus complète que les précédentes (Mercier-Scherer, Bernard Bouvier), où M. Bopp, non seulement s'interdit toute modification du texte d'Amiel, mais

[1] Publié déjà dans le *Figaro littéraire* du 30 août 1958, p. 9, sous le titre **Un précurseur de Johann Mendel. Le pharmacien suisse Colladon, « grand-père » de la génétique.**

tient à publier tous les fragments intéressants, particulièrement ceux qui concernent Genève et la Suisse. Ce volume est consacré à l'année 1850, qui ne comporte d'ailleurs pas d'événements très marquants dans l'histoire de Genève. Il y est question surtout de l'enseignement d'Amiel et de ses lectures.

Dans *Les Musées de Genève* (avril 1958), signalons l'article de M. Charles Baehni intitulé : **Sur un portrait d'Edmond Boissier.** Il s'agit de la toile exécutée en 1885 par Ch. Glardon et que les descendants du grand naturaliste viennent de donner au Conservatoire botanique.

L'*Almanach du Vieux Genève 1959* (paru fin 1958) nous offre une série d'articles illustrés sur notre histoire locale.

Ainsi, de M. Willy Aeschlimann : **Le Chevalier Jean de Carro** (p. 7-11), étude sur un médecin promoteur de la vaccination, ami de Pictet de Rochemont et d'Eynard, et qui fut en relations avec La Fayette, Madame Royale, Mme de Staël et Chateaubriand.

La fontaine de Pradier (p. 17-21), qui nous renseigne sur le désir du sculpteur de doter Genève d'une fontaine monumentale semblable à celle qu'il fit pour Nîmes.

Une exécution capitale, récit de l'exécution du malheureux Louis-Frédéric Richard, en 1850.

De M. Lucien Fulpius : **Me Jean-Jacques Castoldi**, (p. 68-70), une note sur cet estimable professeur de droit de l'Académie, qui fut un membre militant de l'Association du 3 mars et siégea dans la Commission constituante de 1847, mais n'enseigna jamais !

Enfin, et c'est pour les historiens l'apport le plus précieux de l'Almanach, M. W. Aeschlimann publie sous le titre **Guillaume-Henri Dufour à Paris** (p. 45-46) une longue lettre inédite de Dufour à son oncle Pierre Philippe Fazy (1808). Deux lettres semblables avaient déjà paru sous le même titre dans les Almanachs pour 1957 (p. 59-61) et pour 1958 (p. 63-64).

Marguerite MAIRE.

Nous ignorons presque tout de l'évolution historique des salaires avant 1914. Les quelques données que nous possédons, presque toujours établies sur la base d'impressions personnelles, sont souvent incontrôlables et fort sujettes à caution. Pourtant, les variations du niveau de vie des différentes classes de la population ne sont pas sans influencer le déroulement des événements politiques. C'est dire l'intérêt des recherches que M. Roger Girod a entreprises à ce sujet et qu'il a publiées sous le titre **Evolution comparée du gain annuel de manœuvres, d'ouvriers, d'employés et de dirigeants depuis un siècle environ. Le cas de Genève.** (*Revue suisse d'économie politique et de statistique*, 94me année, fascicule 2, 1958, pp. 250-256).

« L'écart diminue-t-il ou augmente-t-il entre manœuvres, ouvriers et simples employés? Ces différentes catégories de travailleurs, qui constituent la masse de la population, se rapprochent-elles ou s'éloignent-elles, sous le rapport du gain, des couches moyennes ou bourgeoises? » Pour apporter une réponse à cette question, M. Girod et ses collaborateurs ont dépouillé les archives de la Poste, à Genève, dont le personnel comporte des travailleurs de type ouvrier, des commis moyens et subalternes, des dirigeants s'apparentant, par leurs traitements, aux couches bourgeoises.

L'écart entre ces différentes catégories socio-professionnelles ne semble pas avoir beaucoup varié durant ce siècle. Mais, comme le relève l'auteur, le facteur, s'il s'apparente à l'ouvrier quant au montant de son salaire, n'en reste pas moins un privilégié par son statut de fonctionnaire. D'autre part, cadres et dirigeants sont souvent moins bien payés que dans l'économie privée. Aussi des statistiques moins limitées donneraient peut-être des résultats quelque peu différents.

On sait que l'Association internationale des travailleurs fut fort active à Genève où elle tint d'ailleurs son premier congrès. En 1870, un certain nombre de Russes, émigrés politiques fixés en notre ville, fondèrent une section nationale. Il n'est peut-être pas trop tard pour signaler la parution de l'ouvrage de B. P. Kozmin consacré, c'est là son titre, à **La section russe de la Première Internationale** (Moscou, 1957, Editions de l'Académie des Sciences de l'URSS, Institut d'histoire, 409 p.). Notre ignorance de la langue russe nous a malheureusement empêché de le lire.

Marc VUILLEUMIER.

XXe siècle

Le grand ouvrage de M. Paul-Edmond Martin, **L'Université de 1914 à 1956** (Georg, Genève 1958, 380 p., in-4, 26 planches hors texte), forme le quatrième volume de l'*Histoire de l'Université de Genève* entreprise par Charles Borgeaud. Le troisième volume, paru en 1934, était consacré au XIXe siècle; mais son épilogue ainsi que l'« Historique des facultés » que fit paraître l'Université en 1914 donnent l'essentiel des événements qui ont marqué la vie de l'Université de 1900 à 1914.

C'est donc à cette date que débute l'ouvrage de M. Paul-Edmond Martin. Les 42 années qu'il embrasse sont celles d'un effort continuel pour adapter l'enseignement universitaire aux exigences toujours plus nombreuses et variées du monde moderne. La création, en 1915, d'une sixième faculté, celle des Sciences économiques et sociales, l'ouverture de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Interna-

tionales, le rattachement de l'Institut Rousseau, la création de nouvelles chaires, tous ces événements qui, parmi beaucoup d'autres, témoignent de ce constant effort de renouveau sont minutieusement étudiés.

L'Université, après la guerre de 14, ne retrouve pas sa prospérité antérieure : une diminution des étudiants (1638 en 1914, 704 en 1923 !) et surtout les difficultés financières de l'Etat qui restreint les crédits et supprime même certains enseignements en sont la cause. La situation semblait s'améliorer et l'ère des économies s'achever quand la crise économique et financière des années 30 vint emporter tous les espoirs.

La période qui débute avec la fin des hostilités se caractérise essentiellement par la croissance ininterrompue du nombre des étudiants. C'est l'occasion pour l'auteur, en ses derniers chapitres, d'évoquer les nombreux problèmes posés par cette augmentation ainsi que de passer en revue les tâches nouvelles qu'a entreprises l'Université.

Signalons encore les chapitres consacrés à la vie des étudiants et à leurs activités ainsi que ceux qui traitent de la Société Académique et des nombreuses donations qui témoignent de l'intérêt que l'on n'a cessé de porter à notre Université.

Par son impartialité et sa scrupuleuse exactitude, cet ouvrage constitue un document de premier ordre. Il fait grand honneur à M. Paul-E. Martin et ajoute encore à la dette de reconnaissance que notre république avait déjà envers son ancien archiviste d'Etat.

Marc VUILLEUMIER.

De M. Maurice Blanchet : **Robert Hainard** (Genève, Cailler, 1958), un volume de présentation charmante sous sa couverture ornée de blaireaux et de lierre, qui nous apporte une excellente biographie de l'artiste, tout empreinte d'humour et d'amitié, suivie d'une bibliographie et d'une documentation complète sur le peintre et son œuvre, la liste des livres qu'il a illustrés, ses propres ouvrages, les expositions qu'il a faites et les récompenses qu'il a obtenues. Suivent 36 planches de reproductions d'œuvres de R. Hainard, dont plusieurs en couleurs, qui reflètent sa connaissance admirable de la nature et son talent si frais et si probe.

Une autre biographie, due à M. Georges Haldenwang : **Avec René-Louis Piachaud** (Genève, Cailler, 1958). Il s'agit d'un recueil de souvenirs personnels où l'ami du grand poète le fait revivre dans sa riche personnalité d'écrivain et de citoyen de Genève.

Le **Livre d'or de Spes** (Genève, 1958) nous donne l'histoire de cette société d'étudiants abstinents, depuis sa fondation en 1899

jusqu'à 1958, due à la plume compétente de René Jasinsky, ainsi que la liste chronologique des membres (276 noms). Cette plaquette, ornée de 9 planches, est munie d'un index, d'une bibliographie et de divers appendices.

Marguerite MAIRE.

Addenda

XIXe et XXe siècles. — Nous croyons devoir signaler ici quelques articles omis dans les précédentes chroniques :

Dans la *Revue de l'Université d'Ottawa* d'avril-juin 1956, tome XXVI, p. 173-185, M. Jean Ménard a traité de **Xavier de Maistre et Rodolphe Töpffer. Une amitié littéraire.** Il étudie successivement comment Maistre contribua à faire connaître le talent de Töpffer, quels sont les emprunts que l'écrivain genevois a pu faire à son aîné savoyard et enfin quelles sont les ressemblances et les oppositions de leurs deux génies. La brièveté de cet article n'a pas permis à l'auteur de pousser son analyse fort en profondeur.

MM. Raffaele Ciampini et Petre Ciureanu ont entrepris de publier le **Carteggio inedito** de Niccoló Tommaseo et G. P. Vieusseux; le premier volume (130 p. in-8) en est paru en 1956 aux Edizioni di Storia e Letteratura à Rome. Muni d'un index des noms, cet ouvrage réunit 192 lettres et billets échangés de 1829 à 1834 entre notre illustre compatriote et le grand philosophe, moraliste et polygraphe dalmate. C'est à un véritable tour de force que les éditeurs ont dû se livrer pour réaliser leur travail : la plupart de ces missives ne portaient aucune date et le texte ne nous en était parvenu, pour les lettres de Tommaseo, que dans une copie extrêmement défectueuse et mutilée, et pour celles de Vieusseux, que par des minutes souvent illisibles. Malgré ces handicaps le texte a pu être à peu près reconstitué et il apparaît du plus haut intérêt. C'est toute l'histoire de la collaboration de Tommaseo à l'*Anthologie* de Vieusseux que ces lettres retracent, important chapitre de la vie culturelle italienne à l'aurore du Risorgimento.

Dans les *Studi Medievali in onore di Antonino De Stefano* (Palermo, 1956), p. 577-582 : **Un Sicilien à Genève,** M. Henri de Ziégler a rendu hommage au grand historien du moyen âge sicilien et raconté comment il l'avait connu et fréquenté.

Sous le titre **Les amitiés suisses de Sainte-Beuve,** M. Jean Bonnerot a publié dans la *Revue de littérature comparée* (Paris, janvier-mars 1957), XXXI, 34-37, la correspondance de Sainte-Beuve avec le Vaudois Charles Monnard d'une part — et avec notre cher Marc Monnier d'autre part. Présentées avec l'incomparable érudition que

l'on connaît à M. Bonnerot, les quelque dix lettres échangées entre l'illustre critique et le poète genevois forment un curieux chapitre d'histoire littéraire.

M. Léon Dupont-Lachenal a retracé dans l'*Archivum heraldicum* ([Lausanne], 1957), LXXI, 18-20 les origines et la carrière d'**Un cardinal d'origine genevoise,** Pierre La Fontaine, patriarche de Venise de 1915 à sa mort (1935), dont l'aïeul habitait Laconnex et les ancêtres Soral ou Thairy. Les armoiries de ce prince de l'Eglise ont retenu particulièrement l'attention de l'auteur.

J.-D. C.